



Je vous fais la synthèse d'une lettre que j'ai reçue d'une amie, très impliquée dans la culture écologique, et qui nous dit ceci :

Gravement menacés par l'épandage de pesticides et l'agriculture intensive, les vers de terre subissent un fort déclin. Pourtant, ces drôles de bestioles jouent un rôle absolument essentiel : sans eux, nos sols meurent, et notre nourriture avec.

À l'image du million d'espèces menacées par l'activité humaine, comme nous le révélait récemment le [rapport de l'IPBES](#) (*rapport de la Plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques, IPBES*) sur la biodiversité, les vers de terre se font de plus en plus rares. La faute, en grande partie, aux pratiques de l'agriculture intensive.

Plusieurs études récentes abondent dans ce sens : en France, une équipe de microbiologistes a constaté que les sols cultivés avec des engrais chimiques et des [pesticides](#) abritaient en moyenne deux fois moins d'espèces de vers de terre, dont la plus connue est le lombric. Au Royaume-Uni, une [étude](#) publiée en début d'année révélait que 42 % des champs examinés étaient gravement déficients en vers de terre. Dans certaines parcelles, ils avaient même totalement disparus.

Un anéantissement biologique

Oui mais voilà, leur éradication en cours n'émeut pas grand monde. Contrairement à d'autres petits animaux tout aussi indispensables au bon fonctionnement des écosystèmes, comme les [abeilles](#) – qui ont droit à une journée mondiale le 20 mai – les vers de terre n'attirent que très peu de sympathie. En avril dernier, une [étude](#) affirmait d'ailleurs que certains animaux étaient victimes de discrimination : ceux que l'on trouve « trop mignons » bénéficieraient d'un niveau de protection supérieur à ceux que l'on juge « dégueus ».

Une tendance délétère si l'on en croit Bruno David, président du Muséum national d'histoire naturelle de Paris, interrogé en 2018 par [l'Opinion](#) au sujet du déclin de la biodiversité : « *La baisse du nombre de vers de terre est bien plus préoccupante que*

la disparition du rhinocéros blanc ou du tigre de Sumatra, qui n'ont jamais été des espèces très abondantes. La diminution rapide des espèces les plus communes, en revanche, prépare le lit à de futures extinctions de masse. De ce point de vue, il s'agit bien d'un anéantissement biologique. »

Première biomasse animale terrestre

Les vers de terre ont un pouvoir magique : ils fertilisent, rajeunissent et oxygènent les sols. Oxygène dont les plantes et les autres animaux ont besoin pour se développer. « *En labourant les sols, parfois jusqu'à deux mètres de profondeur, les lombrics permettent aussi aux végétaux d'avoir un meilleur accès à l'eau,* explique le cultivateur et agronome Christophe Gatineau dans une [lettre](#) adressée début 2019 à Emmanuel Macron, intitulée « **Le ver de terre est en urgence absolue** ». **Les sols où il n'y a plus de vers de terre deviennent stériles** », prévient-il. Sans sols fertiles, pas de quoi se nourrir. Le ver de terre est donc, dans une certaine mesure, garant de notre survie.

Dans mon livre "Équilibre naturel au jardin", paru aux Éditions Synchronies en Août 2015, je mentionnais le triste sort des lombrics qui étaient décimés par un prédateur nommé "le Plathelminthe". Ce parasite sévit en France, dans la région toulousaine et agenaïse, et peut-être d'autres régions dont on ignore encore sa présence.

Je vous invite à relire l'article de mon livre sur ce prédateur et surtout d'être vigilant sur cet événement.

Le lombric, loin de le reconnaître, nous l'ignorons : il n'est même pas reconnu comme un animal dans la loi française. C'est assez paradoxal lorsqu'on sait que les vers de terre représentent la première [biomasse](#) animale terrestre.

Edmond Puyraud